



Le 29 juillet 2010

**Objet : « Nuke Option too costly: report » (StarPhoenix – 28 juillet 2010)**

Au rédacteur en chef,

La population de la Saskatchewan a droit à un portrait des coûts et avantages de l'énergie nucléaire plus équilibré que celui qu'a tracé Heath Packman pour le bureau de la Saskatchewan du Centre canadien de politiques alternatives.

D'après les sources mentionnées dans ses notes, M. Packman a manifestement limité sa recherche aux travaux de chercheurs qui s'opposent systématiquement à l'énergie nucléaire. Or, tout internaute peut trouver dans le Web des dizaines d'études universitaires rigoureuses qui remettent en question les conclusions de M. Packman.

De fait, certains grands penseurs d'aujourd'hui dans le domaine du changement climatique seraient estomaqués par la conclusion de M. Packman selon laquelle une centrale nucléaire ne réduirait guère, voire nullement les émissions de gaz à effet de serre.

Il y a deux ans, l'éminent environnementaliste et ancien militant antinucléaire britannique Mark Lynas a créé une commotion en affirmant que la production électronucléaire à grande échelle constituait la seule avenue à la disposition des pays industrialisés pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre dans une mesure suffisante pour ralentir le changement climatique. D'autres observateurs qui prônent la lutte contre le changement climatique en sont venus à la même conclusion.

En Chine, où la qualité de l'air constitue un sujet de préoccupation quotidien, 23 réacteurs nucléaires sont en construction et de nombreux autres sont prévus au cours des prochaines années. Dans ce pays doté de vastes réserves de charbon, le nucléaire est privilégié et considéré comme étant la meilleure filière énergétique propre.

Plus près de nous, M. Packman semble faire abstraction d'une étude menée en 2008 par le Canadian Energy Research Institute (CERI), qui comparait les émissions au cours du cycle de vie des différentes filières de production d'électricité en Ontario. Or, selon cette étude, les centrales nucléaires ontariennes n'émettent que 1,8 gramme de dioxyde de carbone par kilowattheure d'électricité produite, comparativement à 540 grammes pour les centrales au gaz naturel et 1 050 pour celles au charbon.

L'écart cumulatif est énorme. Aujourd'hui, en produisant de l'électricité propre à partir d'énergie nucléaire, le Canada évite l'émission de 90 millions de tonnes de gaz à effet de serre par an.

En ce qui a trait aux coûts futurs, chaque nouvelle installation de production ou ligne de transport construite coûte plus cher que celles déjà en place. Mais aucune étude digne de foi n'a montré que l'ajout d'une seule centrale nucléaire obligerait une entreprise de services publics à tripler ses tarifs d'électricité comme l'affirme M. Packman.

Des centres de recherche indépendants fort respectés comme le Massachusetts Institute of Technology et l'Energy Information Administration du département de l'Énergie des États-Unis ont récemment publié des études sur le coût moyen actualisé de différentes filières de production, qui prend en compte tous les intrants au cours du cycle de vie d'une installation, y compris le déclassement, sans se limiter au coût des investissements. Ces études révèlent invariablement que les nouvelles centrales nucléaires permettent produire de l'électricité à un coût similaire à celui d'une nouvelle grande centrale hydraulique ou de n'importe quelle future centrale au charbon dotée de la technologie de captage de CO<sub>2</sub>.

Fait intéressant, M. Packman a affirmé au *Star-Phoenix* que, en principe, il n'est pas pour ou contre l'énergie nucléaire. Pourtant, dans sa page de remerciements, il exprime sa gratitude à son ex-collègue Peter Prebble pour ses conseils utiles.

Il est malheureux que votre journaliste ait omis de mentionner que le principal militant antinucléaire de la Saskatchewan avait contribué à façonner le rapport de M. Packman.



Denise Carpenter  
Présidente et chef de la direction  
Association nucléaire canadienne  
Ottawa